



éditorial

Créée en été 2002, il y a moins d'un an, l'association Tsampa équita compte aujourd'hui une trentaine d'adhérent-e-s.

Les projets présentés dans le journal n°1 (automne 2002) progressent, d'autres sont

nés : diffusion « Fair Trade » de carnets en papier recyclés du TWO fabriqués par des réfugié-e-s Tibétain-e-s vivant en Inde ; publication prévue pour la fin de l'année d'un ouvrage illustré sur l'histoire du Tibet ; parrainage de neuf personnes dont cinq enfants du Tibetan Children's Village de Patlikulh ; et toujours aide à la mise en place d'une turbine hydroélectrique à Tabo.

Dans ce journal n°2, vous retrouverez bien entendu le détail de ces actions et les diverses activités menées par l'association, des informations sur les énergies solaires et renouvelables.

Face au débat actuel qui porte sur le commerce équitable, nous avons consacré le texte « l'esprit de l'association » à ce sujet. Tsampa équita estime en effet important de ne pas être en reste et de s'impliquer, d'autant plus que l'une de ses actions relève du commerce équitable ! Car ce n'est pas un hasard si quelques lettres seulement différencient *équita* d'*équitable*...

Sommaire

| | |
|---|----|
| • éditorial | 1 |
| • L'esprit de Tsampa équita : le commerce équitable | 2 |
| • projet « carnets en papier recyclé » | 6 |
| • projet « livre sur l'histoire du Tibet » | 7 |
| • une turbine en Himalaya | 8 |
| • les Tibetan Children's Village | 10 |
| • parrainages | 12 |
| • des-information scientifique (suite) | |
| • brèves | 13 |
| • autres activités de Tsampa équita | 15 |
| • comment fonctionne Tsampa équita ? | 16 |
| • participer | 16 |

Tsampa équita & le commerce équitable

Aujourd'hui, alors que le commerce équitable tend à percer le bout de son nez après une trentaine d'années d'existence, c'est aussi l'heure des questions. Peut-être, comme nous, avez-vous déjà lu quelque article ou participé à une discussion à ce sujet ; c'est en tout cas à la suite d'échanges et de lectures que Tsampa équita estime intéressant et opportun de rendre compte de ses positions et réflexions.

Lors de sa création, Tsampa équita a choisi de soutenir le commerce équitable, afin que, ici ou là-bas, les petits groupes de producteurs puissent vivre de leur travail. Un article pour en faveur café équitable en provenance du Chiapas, au Mexique, a été diffusé dans le journal n°1. Aujourd'hui, Tsampa équita mène une action afin d'importer de Macleod Ganj (Himalaya indien) des articles en papier recyclé et de les vendre en France de façon équitable.

Ce projet est issu de la demande locale de Mr. Tsering Kyi, directeur du Tibetan Welfare Office (TWO) de Macleod Ganj, que nous avons rencontré en avril 2002. Le TWO comprend une salle d'information sur les déchets et l'environnement, un « Green Shop » (boutique écologique) où on peut acheter, entre autres, de l'eau filtrée et rapporter ses piles usagées, une bibliothèque, des conférences, des débats et des fêtes... Le TWO organise le tri sélectif à Macleod Ganj, il récupère et revend plus de 20 tonnes de déchets par an. Un atelier papier recyclé est le fer de lance du lieu, seul centre écologique à des centaines de km à la ronde. Le personnel du TWO, soit une trentaine de personnes, est quasi uniquement composé de réfugié-e-s Tibétain-e-s, dont certain-e-s sont en difficulté sociale. Le centre, où l'ambiance est bonne et le travail détendu et créatif, joue pour elles et eux un rôle socio-économique de premier ordre. Rappelons que les réfugié-e-s Tibétain-e-s ne possèdent pas de terre en Inde. Beaucoup sont au chômage, les autres travaillent dans la restauration, les boutiques de souvenirs, à la création d'artisanat, sur les chantiers...

La production du TWO répond aux critères du commerce équitable, tels qu'ils sont définis par Artisans du Monde : les droits de la personne humaine au travail sont respectés, ainsi que l'identité culturelle des salarié-e-s ; et le TWO :

- agit pour le développement de la communauté,
- respecte autant que possible l'environnement dans la production, le transport et l'utilisation des matières premières,
- possède et recherche des débouchés locaux afin de ne pas devenir dépendant des marchés extérieurs,
- est transparent par la diffusion d'information sur ses activités et son fonctionnement.

Le TWO fonctionne grâce à des subventions (pays occidentaux et Inde), à la vente des déchets aux entreprises de recyclage et à la vente des produits de l'atelier papier recyclé.

Celui-ci produit des carnets de formats différents, du papier à lettre et des enveloppes. 80% des achats est réalisé par les touristes, dont le nombre est important et même croissant (rappelons qu'à Macleod Ganj résident le Dalai lama et le gouvernement tibétain en exil). La production est supérieure à la demande, et c'est pour écouler ces stocks d'invendus que Mr. Kyi nous a demandé s'il ne serait

pas possible de créer un marché en Occident. L'idée nous a semblé intéressante, et bien entendu inconcevable hors le commerce équitable.

Mais deux questions se posent par rapport à ce projet : d'une part, pourquoi importer des articles qui peuvent être fabriqués (sinon fabricables) en France ; et quel sens cela a-t-il d'importer des produits écologiques ? C'est-à-dire que nous devons nous poser la question de l'incohérence de transporter (= consommation d'énergie fossile polluante et génératrice de conflits) un produit écologique (= sauvegarde de l'énergie). Dissocions ces deux problématiques pour mieux y répondre, même si elles sont évidemment liées.

S'il existe déjà sur le marché français de beaux carnets en papier recyclé, leur origine reste souvent (pour ne pas dire toujours !) mystérieusement floue : « Népal », « Chine », « Himalaya », lit-on souvent, et les boutiques qui les proposent à la vente ne sont guère réputées pour être des adeptes du commerce équitable - malgré un jeu d'apparences parfois élaborés sur les concepts prometteurs de voyage, de découverte et de nature. Nous pensons que proposer en concurrence via les réseaux du commerce équitable des carnets ou des feuilles de correspondance en papier recyclé et dont on est certain que « fabrication » ne rime pas avec « exploitation » a son intérêt.

Et quand bien même des carnets similaires seraient produits en France (ce qui n'est pas encore le cas à notre connaissance), nous ne pensons pas que cela doive signifier la fin de ce projet : le TWO n'est pas en mesure de produire autre chose que ces articles en papier recyclé, et le succès de leur vente est directement synonyme d'autonomie financière pour le centre. Favoriser celle-ci n'est-il pas plus constructif que de lui attribuer uniquement des subventions, ce qui, dans ce cas surtout où une autre ressource de revenu est possible et souhaitée par les producteurs, relève de l'assistanat ? D'autant plus qu'il semble très difficile d'augmenter sensiblement la vente locale : les produits concernent indéniablement certains usages, comme la correspondance ou les cadeaux, ce sont de « beaux objets ». Leur prix est trop élevé pour remplacer, par exemple, l'usage courant des cahiers scolaires (n'oublions pas cependant que 20% des achats sont réalisés par la population locale) : un cahier scolaire vaut à peine Rs.10 ; les carnets du TWO coûtent en moyenne dix fois plus cher. C'est peut-être dommage, la « démocratisation » du papier recyclé étant évidemment souhaitable. Mais les modestes moyens, la fabrication totalement artisanale du TWO ne lui permettent pas de fabriquer des cahiers bon marché qui pourraient servir en classe. D'autre part, il est peut-être culturellement inconcevable, autant en France qu'en Inde d'ailleurs, qu'un-e élève prenne ses leçons sur d'aussi beaux carnets ; autrement dit, même à un prix vraiment moindre, ces carnets resteraient réservés à certaines circonstances particulières. Notons quand même que les enveloppes en papier recyclé du TWO coûtent à peine plus cher que les autres. Les produits recyclés se trouvent au Green Shop et sur les nombreux stands de rue tenus par des Tibétain-e-s ou des Indien-ne-s, qui achètent des lots d'articles au TWO et les revendent en se faisant une marge. De nombreuses personnes extérieures au TWO ont ainsi un moyen de survie grâce à son existence. La situation actuelle du TWO est néanmoins que sa production est supérieure à ses ventes.

La question du transport, de l'écobilan, est également intéressante. Effectivement, la phrase « importer des produits écologiques » contient une incohérence assez flagrante. Importer des patates cultivées « bio » finit par en faire un produit bien peu écologique, et est-ce vraiment nécessaire de consommer des fruits ou légumes hors-saison, même « bio », s'ils viennent d'Argentine ou du Maroc ?! « Elles ont fait plus de 10 000km », m'a dit fièrement - et à mon grand dépit - le vendeur d'une petite boutique bio à propos de poires, en mars dernier.

Mais, pour en revenir à notre projet, dans ce cas précis, ne vaut-il pas mieux accepter cette regrettable incohérence si elle permet au TWO de se développer de façon plus autonome ? Plus concrètement, le transport, négatif aux niveaux écologiques et énergétiques, d'une palette d'articles ne vaut-elle pas l'impact positif, socialement et économiquement, sur ce centre écologique ? Car il ne s'agit pas non plus pour Tsampa équita de faire des centaines de transports !

Mais la même question du transport se pose évidemment pour tous les produits du commerce équitable. Prenons l'exemple classique du café. La seule façon vraiment efficace de ne plus en transporter serait de ne plus en consommer, comme le recommandent certain-e-s. Mais avez-vous déjà seulement vraiment essayé de convaincre votre famille, vos ami-e-s, vos collègues, vos voisin-e-s, de ne plus jamais boire une goutte de café ? ni de consommer du cacao, de boire du thé, de consommer des épices, de porter du coton, de manger des bananes, des cacahuètes ou des pistaches, et bien entendu d'aller faire le plein d'essence... Si oui et si vous avez réussi, cela nous intéresse énormément de savoir comment vous avez fait ! Sinon, ce n'est pas très étonnant, car à placer la barre trop haut, il devient impossible de la franchir...

D'autre part, les cultivateurs/trices de café sont souvent tellement accablé-e-s de travail qu'ils et elles n'ont plus la possibilité d'assurer une culture locale vivrière. Imaginons un instant que les paysan-ne-s français-e-s cultivent exclusivement des fraises pour les envoyer en Amérique latine, en étant bien sûr sous-payé-e-s et avec des conditions de travail très éprouvantes ! Inversement des rôles un peu dérangent non ?

Alors, puisque l'arrêt de la consommation de café (pour ne parler que du café) semble pour l'heure impossible autrement qu'à une échelle ultra-individuelle, rappelons que le commerce équitable ne se limite pas uniquement à acheter des marchandises à un prix plus juste (généralement fixé par les producteurs/trices), mais qu'il touche également les conditions de travail, qu'il prend en compte l'écologie, que les commandes sont payées comptant et que les contrats sont passés sur le long terme. Les retombées positives sont aussi le dégageant de bénéfices permettant parfois la scolarisation des filles, l'organisation de cours du soir, de formations, le dégageant de micro-crédits, d'avoir suffisamment de temps pour les cultures vivrières familiales, etc. Toutes ces actions sont des moyens de mieux maîtriser sa vie, ce qui signifie également d'augmenter la capacité à se dégager de la formidable pression qu'exercent nos pays (que nous exerçons !) sur les pays plus pauvres économiquement. À l'heure et avec la situation actuelles, le commerce équitable est peut-être une des seules alternatives réalisable susceptible d'améliorer sensiblement la vie de millions de personnes.

De plus, la consommation à un prix plus juste augmentant généralement sensiblement le prix de vente du café en Occident, nous pouvons avoir tendance à moins en consommer, donc à spontanément diminuer la demande et la pression sur les pays producteurs et les importations (à condition de jouer le jeu et de ne pas « économiser » en achetant parfois du café bon marché !).

Une dernière critique sur le commerce équitable tient au rapport d'argent. Si l'utopie d'une société idéale sans ce rapport d'argent est extrêmement intéressante et que rien ne doit nous empêcher d'y tendre, le décalage entre celle-ci et notre présent est plus proche du gouffre insondable qu'autre chose ! Discréditer le commerce équitable sur ce critère ne semble pas très sérieux, pour ne pas dire que ça relève d'une position dominante qui nous donne la possibilité de le remettre en question : connaître l'avis des premier-e-s intéressé-e-s, les petit-e-s producteurs/trices, à ce sujet serait du plus haut intérêt.

Nous avons parfois l'impression que la remise en question du commerce équitable, quelqu'en soit le motif invoqué - ce qui va de : « ça ne sert à rien », « c'est du bidon » à « je suis contre toute forme de commerce » - est encore une solution de facilité pour ne rien faire. Si le commerce équitable s'arrête aujourd'hui, n'est-ce pas plutôt encore céder le pas et abandonner ce petit espace de plus juste équitabilité au rouleau compresseur totalement destructeur des multinationales ? Ne doit-on pas plutôt considérer que le commerce équitable, tout commerce soit-il et avec ses limites que nous ne devons pas nier, est une avancée vers un monde meilleur ? Car si le commerce équitable possède des dysfonctionnements et qu'il n'est peut-être pas à l'abri de « dérives », une chose dont nous sommes sûr-e-s, c'est que les mêmes produits vendus hors commerce équitables sont à 100% issus de l'exploitation des producteurs/trices par les entreprises !

Plutôt que de l'abandonner ou de le discréditer, améliorons le système du commerce équitable, rendons-le toujours plus équitable, en payant toujours mieux les producteurs/trices et en acceptant de payer le juste prix des marchandises ; privilégions ici aussi les petites boutiques aux grandes surfaces pour acheter Fair Trade, et si nous le pouvons, alors oui, diminuons ou arrêtons notre consommation de produits importés, en commençant par ceux... qui ne sont pas fair trade !

Clem

Que ce soit dans le commerce équitable ou le soutien de projets locaux, l'inaction est la porte ouverte à l'exploitation.

EDF international et autres multinationales n'ont pas de scrupule ; elles ne tiennent compte de l'environnement, ni des conditions de vies locales, ni de l'impact à moyen ou long terme de leurs interventions : seul leur profit compte.

Alors, faut-il renoncer à encourager les alternatives sincères, mêmes si celles-ci ne sont, évidemment, pas toujours infaillibles ou parfaites ?

Pour en savoir plus sur le fonctionnement et les objectifs du commerce équitable :

- Plate-Forme pour le Commerce Équitable (EFCE)
61, rue Victor Hugo, 93500 Pantin
tél : 01.48.91.20.75 / fax : 01.49.42.93.23
e.mail : plate-forme@commerceequitable.org
<http://www.commerceequitable.org>
- <http://www.artisansdumonde.org>

Rappel :

Première boutique Artisans du Monde en France : 1974. Aujourd'hui, Artisans du Monde, c'est : 97 points de vente en France, plus de 2 500 bénévoles, 1 600 produits commercialisés en provenance de plus de 40 pays.

Carnets en papier recyclé du T'wo

Tsampa équita va soutenir le Tibetan Welfare Office (TWO), centre écologique de Macleod Ganj (Himalaya indien), en lui achetant des carnets confectionnés par leur atelier de papier recyclé pour les revendre en France par l'intermédiaire des boutiques de commerce équitable, d'associations écologiques et de protection du Tibet.

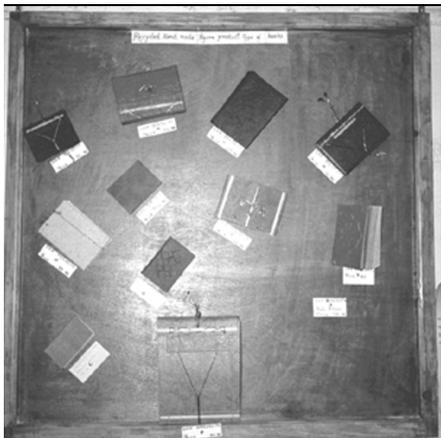
La vente des produits en papier recyclé, effectuée actuellement sur le site de Macleod Ganj et par l'intermédiaire de la boutique du TWO, s'adresse à 80% aux touristes. Malgré l'affluence touristique, la vente ne permet pas d'épuiser la production et le TWO cherche d'autres débouchés pour ses produits. Son directeur, M. Tsering Kyi, nous l'a clairement exprimé lors de notre séjour sur place en avril 2002. Le stock de carnets et papiers recyclés sera acheté comptant au prix réel local. Le prix de vente local fixé par le TWO est actuellement en moyenne 150 roupies (= 3€). Les carnets seront vendus par Tsampa équita 8€ aux associations (ajout des frais de douanes et de transports).

Ce type de carnets est déjà vendu entre 13 et 15€ en France, dans des boutiques équitables ou non. Les bénéfices retirés par cette vente seront pour le TWO un apport substantiel pour vivre et continuer à développer un projet qui est à la fois un facteur d'autonomie économique, d'insertion et d'emploi pour les réfugié-e-s tibétain-e-s, d'amélioration du cadre de vie, de renforcement du lien social au travers du centre, d'éducation à l'environnement et à la santé.

Vous pouvez soutenir et participer au projet « carnets en papier recyclé du TWO » en achetant à Tsampa équita, à un prix équitable, des articles du TWO. Les carnets (photo ci-dessous) et du papier à lettre seront disponibles à la fin de l'année 2003.

Le TWO a été créé par des Tibétains en 1994, pour répondre au problème croissant des déchets ménager et promouvoir des produits respectueux de l'environnement, tout en créant de l'emploi dans de bonnes conditions. Ce centre lutte sans relâche depuis 9 ans pour informer localement sur les risques encourus par les déchets ménagers et proposer des solutions.

Aujourd'hui, le TWO compte une trentaine de personnes salariées ; 90% sont d'origine tibétaine : en effet, les réfugié-e-s Tibétain-e-s, très souvent d'origine rurale, ne possèdent pas de terre en exil et sont gravement confrontés au problème du chômage. Leur situation est d'autant plus difficile qu'ils et elles ne maîtrisent pas la langue indienne locale, le hindi, et sont de culture différente. Des Tibétain-e-s en difficulté sociale travaillent à l'atelier papier recyclé et au centre du TWO. Macleod Ganj accueille depuis 1960 le Dalai Lama et le gouvernement tibétain en exil.



Projet « livre sur l'histoire du Tibet »

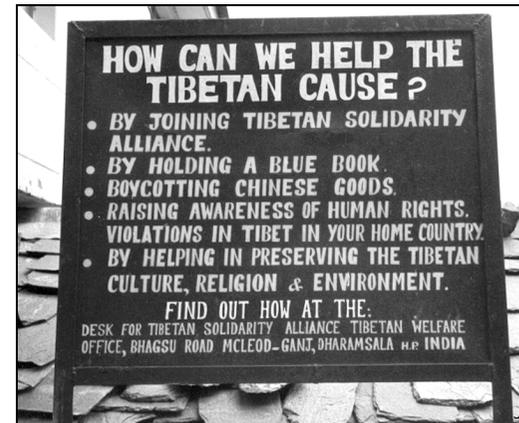
Beaucoup de livres existent déjà sur le Tibet, sa situation actuelle et sa religion ; témoignages, récits d'aventure, romans et livres historiques ne sont pas non plus en manque. Pourtant, Tsampa équita va ajouter à son tour un nouveau livre sur les rayonnages ! Car le Tibet doit rester d'actualité, et aucun ouvrage ne sera superflu pour participer à sa sauvegarde et à celle des Tibétain-e-s. Tsampa équita projette donc de traduire de l'anglais et à publier en France, à petit prix, un ouvrage sur l'histoire du Tibet, conçu et édité par le gouvernement tibétain en exil en Inde.

Le livre initial s'adresse aux adolescent-e-s tibétain-e-s en exil et qui suivent une scolarité hors de leur pays. La publication, en anglais, date de 1984. Ce livre, « A History of Tibet », retrace la naissance du Tibet, présente sa religion, son parcours, la vie traditionnelle, et il a l'originalité de reprendre les faits historiques et la mythologie. Une réactualisation de l'actualité tibétaine depuis 1984 sera ajoutée. Tsampa équita remercie Mme Claude Levenson, Tibétologue, qui a accepté de rédiger la préface de l'ouvrage.

L'idée est d'éditer un ouvrage instructif et plaisant le moins cher possible, afin d'éviter toute discrimination économique (4,90€ prix public). Le livre en français sera illustré en noir et blanc, plus quelques quadrichromies attrayantes (couverture, quelques planches à l'intérieur). Il sera imprimé sur papier 100% recyclé non chloré et sera d'un petit format (format « poche »). Le livre final fera environ 150 pages, dont de nombreuses illustrations.

Tsampa équita, avec la maison d'édition lyonnaise, Carobella ex-natura, copubliera et co-diffusera l'ouvrage. La diffusion se fera en France en librairies, par les associations de soutien au Tibet, et également en Inde par le Gouvernement tibétain en exil pour les touristes francophones. Le tirage sera de 4 000 exemplaires, et la publication est prévue pour décembre 2003.

Panneau à Macleod Ganj



500 exemplaires seront donnés gratuitement au Tibetan Children's Village de Dharamsala, ce qui leur permettra de réaliser un bénéfice sur place en vendant le livre aux touristes francophones, qui pourront ainsi s'instruire facilement sur l'histoire du Tibet (comme chacune sait, les versions anglaises nous demandent souvent beaucoup d'efforts de compréhension !). Tsampa équita vous propose de participer au projet en pré-achetant des livres au tarif militant de 3€.

Une turbine en Himalaya

Dans son journal n°1, Tsampa équita a déjà présenté ce projet. Aujourd'hui, nous savons qu'à Tabo (Himachal Pradesh) les villageois-e-s prennent de mieux en mieux leur consommation-pollution en main : en juin 2002, grâce au financement de Tierra Incognita¹, douze poubelles ont été installées dans le village pour le tri sélectif. Quant aux sachets en plastique, ils sont désormais interdits ! Également, de l'information sur les déchets ménagers et envers les enfants est dispensée dans les écoles. La mise en place d'une microturbine hydroélectrique à Tabo, alimentera en électricité propre et renouvelable son atelier papier recyclé, ce qui valorisera sur place des déchets, créera de l'emploi et augmentera la dynamique autour de l'environnement. Le matériel et la maintenance seront indiens afin de pérenniser le projet. Le projet de Tsampa équita répond à une demande locale.

L'objectif n'est pas de développer des besoins nouveaux là où ils n'existent pas, mais de trouver des réponses satisfaisantes lorsqu'ils existent et ne sont pas satisfaits. L'alimentation électrique « existe » mais est actuellement très défectueuse à Tabo : les pannes durent des semaines, voire des mois entiers, et quand électricité il y a, c'est souvent à peine pendant quelques heures par jour. Un groupe électrogène produit l'électricité pour alimenter l'ordinateur et la photocopieuse du monastère (les seuls du village). Ce groupe électrogène signifie un transport complexe pour le carburant et il diffuse un nuage nauséabond en permanence. La turbine sera posée sur une cascade près du village. Le matériel hydraulique sera acheté en Inde, afin de limiter les coûts, l'écobilan (transport),

et de disposer sur place du matériel et des compétences nécessaires à la mise en place et à l'entretien.

Des villageois de Tabo travaillent aujourd'hui à la mise en place d'un centre écologique local, suivant le modèle du TWO : atelier de papier recyclé, salle pédagogique écologique, bibliothèque, boutique écologique, divulgation d'informations sur l'ensemble de la vallée sur les possibilités de recyclage et de traitement des déchets ménagers. Le papier recyclé servira aux villageois, sera vendu aux touristes et pourra être exporté en Europe de façon équitable. Le bon fonctionnement de l'atelier et du centre dépendra alors de l'alimentation électrique. En 2002, des villageois sollicitèrent Tsampa équita à ce sujet et, ensemble, nous avons réfléchi à la mise en place d'une microturbine hydraulique afin de produire de l'électricité de façon décentralisée, non-polluante et renouvelable. Si sa puissance le permet, la turbine pourra

des déchets au cœur de Tabo, 2002.



également participer à l'alimentation électrique des deux écoles du village, voire du monastère (haut lieu culturel et spirituel), où actuellement un groupe électrogène produit l'électricité. Ce groupe électrogène implique un transport complexe du carburant et produit nuage nauséabond en permanence...

Le réseau électrique indien

L'Inde a actuellement un programme nucléaire qui prévoit l'installation de deux tranches par an ! Son réseau de production, très centralisé, ressemble à celui de la France, qui est très présente dans « l'assistance » pour la distribution de l'électricité. Elle ne l'est apparemment pas encore pour la production nucléaire. Actuellement, la majeure partie des centrales thermiques fonctionne au gaz de charbon. Des programmes de très grosses centrales hydrauliques sont en cours de réalisation ou à l'étude, noyant des vallées entières - et suscitant de nombreuses résistances. La production décentralisée, qui serait une alternative respectueuse des humains et de leur environnement, est actuellement très peu développée en Inde également. Un programme gouvernemental pour le développement solaire photovoltaïque vient cependant d'être relancé pour le « site isolé » ; des subventions pour ce type d'installation existant déjà depuis plusieurs années. L'Inde est le premier producteur de photovoltaïque au monde mais que la quasi-totalité de la production part à l'export. Mais n'oublions pas que les batteries sont l'objet à part entière d'une problématique des déchets...

La problématique des déchets en Inde

La problématique des déchets est récente en Inde. Le gouvernement indien n'a peut-être pas encore pu, ou su, y répondre : rien n'existe, à l'exception d'immenses bennes en métal jaunes, irrégulièrement vidées et jamais nettoyées. Elles sont à disposition des habitants, mais aussi des vaches, des chiens, des singes et de milliers de mouches. Dans les villages de la taille de Tabo, ces bennes ne sont même pas présentes. L'arrivée massive du plastique en Inde date seulement des années 80, époque à laquelle la course à l'occidentalisation s'est accrue. Le plastique a submergé l'Inde comme il l'a fait en Occident, ruinant des milliers de potiers. Les habitudes alimentaires changent ; comme nous, les Indiens consomment des biscuits, du chocolat, du lait en poudre, des chips, du sodas, des gadgets, des piles... et emmènent le tout dans des sacs en plastique. Puis, à défaut de structure adaptée, tout est rejeté à la rue et dans des décharges sauvages. Les batteries photovoltaïques n'échappent pas à cette règle.

Environ 730 personnes vivent à Tabo, village à 3280 mètres d'altitude, situé dans la vallée désertique du Spiti en Himalaya indien (Himachal Pradesh). Tabo fait partie de l'aire culturelle tibétaine. Les langues locales sont le tibétain et le hindi ; la religion est le bouddhisme. Fondé en 996, son monastère bouddhiste est l'un des plus grand de la frontière ouest de l'Himalaya indien et l'un des mieux conservé de la région. Tous les hommes et toutes les femmes du village s'impliquent dans la vie à Tabo : regroupement en " clubs ", autour du monastère bouddhiste, et par des réunions collectives. Le village possède un point téléphone-fax et est électrifié, mais les réseaux d'alimentation sont très défectueux ; il est très fréquent que les pannes durent plusieurs semaines.

(1) Tierra Incognita : 9, rue Dumenge 69004 Lyon. e.mail : tierra.toxic@libertysurf.fr

Des-information scientifique (suite)

Suite à l'article sur le four solaire d'Odeillo (journal de Tsampa équita n°1), nous avons écrit aux différents acteurs (CNRS national et régional, ADÈME nationale et régionale, EDF national et régional, CEA, centre de l'exposition d'Odeillo) en leur demandant pourquoi Thémis avait été arrêtée malgré son « bon fonctionnement jusqu'à sa fermeture » et « aucun problème lié à l'innovation solaire » (propos mentionnés lors des visites du site). En outre, nous leur faisons remarquer notre indignation devant l'absence d'informations sur la maîtrise de l'énergie et des consommations, la production décentralisée, l'utilisation des énergies renouvelables en France, le bioclimatisme... pour que chaque personne puisse se sentir acteur de sa « propre énergie » (réduction, efficacité, autoproductions). Seule l'exposition du four solaire d'Odeillo a daigné répondre à notre courrier :

« À propos de Thémis : la centrale solaire Thémis n'a en effet pas rencontré de problèmes techniques majeurs et est considérée comme un succès technologique. Elle a d'ailleurs donné lieu à la construction d'autres centrales solaires dans le monde, dont la centrale « SOLAR 2 » aux USA. Les raisons de la fermeture de la centrale solaire française sont essentiellement politico-économiques. L'article joint à ce courrier donne un aperçu général de l'actualité des centrales solaires dans le monde.

Le film de l'exposition ne traite pas de Thémis, mais un panneau d'information présente cette centrale dans l'exposition sans préciser effectivement que la centrale est aujourd'hui désaffectée (...). Ce défaut d'information sera corrigé d'ici deux mois, lors de la rénovation de l'exposition du Four Solaire d'Odeillo.

À propos des informations sur la maîtrise de l'énergie, la maîtrise des consommations, la production décentralisée et l'utilisation des énergies renouvelables : l'exposition du Four Solaire d'Odeillo sera entièrement rénovée au mois de mai 2003. Les panneaux d'information sont, à cette occasion, repensés, complétés, réactualisés pour les zones « les énergies renouvelables », « la lumière » et « le laboratoire ». La zone réservée à l'utilisation de l'énergie solaire dans l'habitat est restructurée et largement complétée. » (avril 2003)

Était joint à ce courrier l'article suivant :

« Le Solaire, c'est l'avenir.

Le débat actuel sur les énergies renouvelables met en relief un travers de la réflexion française : nous pensons généralement davantage au singulier qu'au pluriel, plus en termes de remplacement qu'en termes de diversification, d'adaptation des formes possibles de production aux besoins. Ainsi, la production d'électricité par énergie renouvelable est aujourd'hui automatiquement associée aux éoliennes, qui représentent le coût de production le plus faible. Mais si le besoin du consommateur est de la chaleur, faut-il nécessairement passer par de l'électricité pour la produire ? Dans dix à vingt ans disposeront-nous d'autres sources possibles ? Les pays en développement seront-ils condamnés à reproduire nos modes de production actuels ? Autant de questions qui nécessitent à mon avis de rouvrir le dossier des centrales solaires; L'énergie solaire a la caractéristique de pouvoir être convertie directement en énergie utile sous trois formes : en électricité, par les photopiles, en chaleur basse température (inférieure à 100°C), par des capteurs plans ou des serres utilisés pour le chauffage de l'eau ou de l'air et, enfin, en chaleur à haute température - puis éventuellement en électricité -, par des systèmes à concentration, qui permettent par ailleurs la synthèse d'hydrogène ou de matériaux par des procédés « propres ». On appelle

cette dernière technologie « centrale solaire ».

L'unique centrale solaire française avait pour nom « Thémis », un nom synonyme d'échec, une identité négative qui s'est étendue à l'ensemble de cette filière de production d'énergie, au point qu'un rapport parlementaire récent a pu parler d'un « abandon prématuré ». Après les chocs pétroliers, en 1975, le CNRS avait lancé le projet de construction d'une centrale solaire de 25 mégawatts. Mais l'ambitieux projet fut réduit d'un facteur 10, avec une puissance crête de 2,5 mégawatts, et devint Thémis. La construction de la centrale commença en 1980, à Targassonne, près de Font Romeu, dans les Pyrénées-Orientales, mais ce projet, imposé à EDF, était pratiquement mort avant d'avoir vu le jour. Opérationnelle entre 1983 et 1986, Thémis fut arrêtée pour cause de « non-rentabilité », argument de mauvaise foi car jamais on ne demande à un prototype d'être rentable, mais de permettre de valider certains choix technologiques innovants. Or, sur ce point, Thémis fut un succès. L'ensemble des composants spécifiquement solaires, ce qu'on appelle le champ d'héliostats (miroirs), le récepteur et le stockage, a donné totale satisfaction, à tel point que, de 1997 à 1999, les États-Unis ont repris, dans le cadre du programme Solar Two, l'utilisation d'un sel fondu comme fluide caloporteur et de stockage, permettant de produire de l'énergie en soirée après le coucher du soleil. Ce choix technologique est aussi aujourd'hui la référence des projets de centrales solaires à tour (où un fluide caloporteur est chauffé), en Espagne notamment.

Actuellement, toutes les centrales opérationnelles, exploitées commercialement, sont situées dans le désert de Mojave en Californie. Certaines sont en fonction depuis plus de quinze ans. Elles utilisent des systèmes à réflecteurs cylindro-paraboliques (qui concentrent le rayonnement vers des récepteurs tubulaires), pour une puissance totale installée de 354 mégawatts. Le mode hybride solaire-gaz a été adopté avec 75% de l'énergie produite grâce à l'énergie solaire.

Le kilowattheure solaire peut-il être concurrentiel ? Il est toujours très difficile et risqué de faire des projections de coût. Néanmoins, cet exercice a été réalisé récemment pour l'administration américaine et critiqué par un groupe d'experts indépendants. Le prix du kilowattheure produit actuellement par les centrales solaires américaines est de 12 à 15 centimes d'euro par kilowattheure (moins de 1 franc/kWh). À l'horizon 2020, selon les hypothèses et les technologies retenues, les projections de coût varient dans la fourchette 3,5 à 6,2 centimes/kWh, c'est-à-dire un niveau concurrentiel avec celui du kilowattheure moyen, tous modes de production confondus, dont on prévoit qu'il sera à cette date autour de 6 à 7 centimes/kWh. La clé de cette baisse des coûts réside dans la conjugaison d'une production à grande échelle, un accroissement des puissances et l'évolution technologique. Mais il faut « lancer la machine », et cet élan ne peut être donné par la recherche seule, le développement industriel est indispensable. En clair, il faut construire des centrales solaires pour lancer le marché. Dans les conditions économiques en vigueur actuellement, cette phase ne peut être réalisée qu'avec l'aide des États ou d'instituts internationaux, dans le contexte de la lutte contre l'effet de serre et la promotion des énergies renouvelables.

Où implanter ces centrales ? Les endroits propices à leur développement sont situés sur la « centrale solaire » qui couvre une surface importante sur le pourtour méditerranéen et quatre continents (sites qui reçoivent une énergie solaire globale au moins égale à 5,5 kWh/m² par jour en moyenne). Avec un stockage thermique, une centrale solaire peut produire de l'énergie 50% du temps pendant l'année. Pour fournir, grâce au solaire (avec un rendement de 20%), toute l'énergie consommée annuellement dans le monde, il suffirait d'un carré de 500 x 500 km (250 000 km²), soit moins de 2% de la surface totale des déserts sur terre. Celui de Mojave aux États-Unis occupe à lui seul 65 000 km². Les expériences actuelles prouvent qu'il faut environ 25 km² de surface au sol pour fournir une puissance de 1 000 mégawatts. Il y a 280 km² de serres dans la région d'Almería, en Andalousie, et l'emprise au sol des autoroutes en France représente au moins 190 km².

L'objectif poursuivi par les promoteurs de l'énergie solaire est donc de réduire, grâce à l'investissement industriel, d'un facteur 2 à 3, d'ici quinze à vingt ans, le coût de l'énergie

énergies solaires : des-information scientifique (suite)

électrique produite par ces centrales. D'ores et déjà, un pays comme l'Espagne a fait le pari de ce développement industriel, en coopération avec l'Allemagne et des industriels américains (Boeing, notamment, y est impliqué), et avec des aides de l'Union européenne. Une prime initiative de 12 centimes d'euro par kilowattheure, payée au producteur, devrait permettre en Andalousie en particulier, la construction de plusieurs centrales solaires pour une puissance cumulée de 200 mégawatts (MW) d'ici à 2015, dont 100 MW dans les cinq ans à venir. Par ailleurs, des projets sont annoncés en Italie, avec 15 MW, en Afrique du Sud, avec 100 MW, et en Algérie, en utilisant le système solaire-gaz. Enfin, à plus long terme, ces mêmes systèmes devraient permettre de produire de l'hydrogène, considérée comme le combustible du futur, à partir du soleil et de l'eau.

La France est actuellement absente de ces projets. Il y a d'ailleurs vingt fois moins de chercheurs dans ce domaine en France - où pourtant fut inventé le « four solaire » - qu'en Espagne ou en Allemagne ! Et c'est ce qu'il faut dénoncer. Notre pays en particulier, peut jouer un rôle moteur dans le développement de ces technologies dans les pays du Maghreb. Il doit rapidement prendre conscience de l'urgence d'investir à nouveau dans la recherche et le développement des différents systèmes solaires ».

Gilles Flamants, Tribune Libre, s.d. (article transmis par l'exposition du four solaire d'Odeillo).

À la lecture de cette lettre et de cet article, nous ne pouvons que nous réjouir que l'information devienne une priorité pour l'exposition du four solaire d'Odeillo ! N'oublions pas, toutefois, que les solutions énergies renouvelables sont surtout intéressantes par leurs multitudes et leur décentralisation (on produit là où on consomme), et précédées par un programme de réduction des consommations, notamment par l'efficacité énergétique... ce qui n'est pas tout à fait le cas pour ce genre de centrale.

Toutefois, nous pouvons souligner l'intérêt de ce process, la production d'une base d'électricité nécessaire pour jouer sur le **foisonnement** des consommations : chaque production décentralisée d'électricité qui, en se servant du réseau électrique existant, permet de ne pas être obligé-e de consommer cette énergie en même temps qu'elle est produite localement. Autrement dit, ce sont les voisin/nes, l'entreprise ou l'école d'à côté qui consommeront « nôtre » électricité, alors que nous consommerons la « leur » à un autre moment.

Les grandes centrales solaires ne répondent jamais aux besoins qu'ont engendré les grandes centrales de productions centralisées, telles qu'on les connaît, ni ne les substitueront, mais elles répondent donc de façon non négligeable à la lutte pour la maîtrise de l'énergie et à la production propre. Ce ne sont pourtant pas elles seules qui parviendront à couvrir les consommations. Rien ne doit donc nous empêcher d'installer une centrale photovoltaïque raccordée et un chauffe-eau solaire sur nôtre toit pour compléter le maillage de cette production décentralisée !

Et la cogénération, notamment par biomasse, peuvent également d'ores et déjà répondre aux besoins de petites copropriétés.

Si Thémis s'est arrêté, c'est bel et bien pour

a centrale solaire de Thémis



des raisons « politico-économiques »... Le sel fondu comme fluide caloporteur n'aurait-il pas eu d'autres utilisations ? Quelles technologies de grosse puissance de production centralisée d'électricité peuvent se servir d'un tel fluide en France ? EDF ne se serait-elle pas servi de ce projet pour tester de nouveaux matériaux, et discréditer par la même occasion le solaire aux yeux du grand public ? N'aurait-elle pas encore renforcé la croyance que le solaire, « ça ne marche pas » ? Laissant l'opinion publique croire à la nécessité absolue de créer les gros systèmes centralisés qu'on connaît à ce jour ? Et l'action environnementale ? Les discours insistants sur les prix et les technologies nous font souvent oublier ce que les énergies renouvelables substituent : déchets radioactifs, fumées toxiques et gaz à effet de serre sont des conséquences certaines des énergies de stock !

L'hydrogène est à nouveau cité comme l'énergie de l'avenir... Des précautions sont toutefois à prendre, car il ne s'agit là, une fois de plus, pas d'une solution miracle - rappelons encore qu'il n'en n'existe pas, mais que c'est la multiplicité des process techniques, énergétiques, qui représente une finalité commune : la capacité à se servir, sans inconvénients majeurs, d'énergies inépuisables et non polluantes. Si le moteur à hydrogène ne rejette que de la vapeur d'eau, il faut souligner que la fabrication de l'H₂ se fait par des dérivés pétroliers ou par électrolyse de l'eau, c'est-à-dire par des surproductions momentanées d'électricité par forcément renouvelable...

Il peut donc s'agir d'une forme de stockage d'une énergie renouvelable qui présente un intérêt certain, mais tout dépend de l'utilisation finale de cette énergie compte-tenu des pertes de rendements qu'engendrent chaque transformation ! L'utilisation de biomasse, notamment le bois-énergie - en Occident en tout cas -, a certainement plus d'intérêt s'il s'agit de chaleur. Quant à son utilisation pour l'automobile, elle ne doit pas constituer un alibi supplémentaire pour surconsommer la bagnole... Il reste que la cogénération issue d'H₂, elle-même issue du solaire, permet une souplesse remarquable dans la constance de production d'électricité.

Pour conclure, si M. Gilles Flamant souligne le rôle moteur que pourrait jouer la France dans le développement de ces technologies dans les pays du Maghreb, il ne faudrait pas oublier non plus le rôle moteur qu'elle peut jouer dans le développement des énergies renouvelables... en France !

Cyril Grez

D'actualité : Le réseau *Sortir du nucléaire* dévoile que le site de Penly (Seine-Maritime) a été choisi par EDF pour accueillir le nouveau réacteur nucléaire EPR, fer de lance d'un nouveau et second programme de centrales nucléaires en France. Le pseudo débat sur l'énergie annoncé par le gouvernement pour le 1er semestre 2003 est donc parfaitement factice, et sert à donner l'illusion d'une concertation sur le nucléaire. Depuis les années 70, le lobby nucléaire continue à piétiner les principes démocratiques élémentaires, et les Français-e-s se trouvent encore une fois devant le fait accompli, alors que 60% d'entre elles et eux souhaiteraient pouvoir se passer du nucléaire (Le Monde, 12/11/02). Présenté comme un « réacteur du futur » par EDF, l'EPR est pourtant déjà un réacteur du passé, comportant des risques d'accidents majeurs, alors qu'une ébauche de solution n'existe face aux déchets radioactifs.

Source : Réseau *Sortir du nucléaire*

Les Tibetan Children's Village



En 1959, suite à l'invasion du Tibet par la Chine, le Dalai lama, chef spirituel et politique du Tibet, a dû fuir son pays. Après être passé par le Népal, il a été accueilli en Inde par Neru et il a reçu l'asile politique dans ce pays, organisant bientôt dans les contreforts de l'Himalaya indien un gouvernement tibétain en exil. Des milliers de Tibétain-e-s le suivirent dans son exode ;

plus de 100 000 Tibétain-e-s vivent aujourd'hui en Inde.

Les Tibetan Children's Village (TCV) sont un système scolaire mis en place par ce gouvernement tibétain en exil afin d'assurer la pérennité de la culture tibétaine. Les TCV existent en internat et en externat. Les principales matières enseignées sont la langue tibétaine, l'anglais, la langue locale (souvent le hindi), la religion et l'histoire du Tibet, les mathématiques, la géographie, l'histoire universelle et les sciences. Cet enseignement a pour objectif de les aider à s'intégrer dans leur pays d'accueil tout en conservant leur culture tibétaine.

Aujourd'hui, des parents amènent du Tibet sous occupation chinoise leurs enfants et les confient aux TCV afin qu'ils échappent à l'impérialisme chinois et à la misère qui les attend dans leur pays natal, et reçoivent une éducation tibétaine. Dans le Tibet sous occupation chinoise, aucun enseignement du tibétain n'est dispensé au-delà de l'école primaire, et les enfants tibétains sont victimes de discrimination et de sévices corporels et psychologiques dans les écoles. Beaucoup de Tibétain-e-s souffrent de la pauvreté dans leur pays et la malnutrition des enfants tibétains est en augmentation. Actuellement, plus de quatre-vingt TCV existent à travers l'Inde, le Népal et le Bhoutan. Ils fonctionnent économiquement grâce aux parrainages et à des dons.

Tsampa équita est en contact avec le TCV de Patlikulh, dans la vallée de Kulu, en Himachal Pradesh (Inde). Lors d'une visite de trois jours dans cette école, nous avons été particulièrement marqué-e-s par la bonne organisation dont bénéficiait cette école, par l'attention constante apportée aux les enfants, et par l'extrême disponibilité et gentillesse de toutes les personnes rencontrées.

600 enfants, réfugié-e-s tibétain-e-s, vivent dans le TCV de Patlikulh ; ils et elles ont entre 5 et 18 ans. Les enfants sont répartis dans des dortoirs de 60 lits, placés sous la responsabilité d'une « mère », également réfugiée tibétaine.

Chaque enfant possède un lit et un casier pour ranger ses affaires personnelles. La nourriture, végétarienne, équilibrée et variée, est préparée chaque jour par les « mères » aidées par des équipes d'enfants. Les repas sont pris collectivement dans le réfectoire de l'école ; tous les plats préparés par les équipes étant alors mis en commun, ce qui augmente leur variété. L'école comprend un dispensaire médical.

Les cinq enfants qui étaient à parrainés lors de la publication du journal de Tsampa équita n°1 ont aujourd'hui trouvé un parrain ou une marraine en France, qui ont chacun-e reçu un dossier de la part de l'école. Ce dossier décrit le fonctionnement des TCV, retrace leur historique, et rappelle les principaux événements qui ont marqué la vie des TCV de l'Himachal Pradesh. Un dessin de l'enfant parrainé était joint au dossier.

En avril 2003, le TCV de Patlikulh a informé Tsampa équita qu'un groupe de 21 enfants venait d'arriver du Tibet. Traumatisés par la traversée extrêmement éprouvante de l'Himalaya et par la séparation d'avec leur famille, leurs ami-e-s et leur pays, ces enfants sont aujourd'hui à parrainer.

17 de ces enfants figurent sur la photo ci-dessous !

Ils ont été admis au TCV de Patlikulh grâce à l'aide provisoire du Tibetan Head Office. Le coût d'une année de parrainage revient à 400€, il comprend tous les frais d'internat (nourriture, santé) et de scolarité (matériel scolaire, uniforme, habits civils, sorties), et participe au soutien de l'école.

parrainages

**Si vous êtes intéressé-e pour participer
ou prendre en charge l'un de ces enfants,
merci de nous contacter rapidement (cf. dernière page) !**



Les parrainages aident à tous et à toutes de choisir leur vie. Les enfants, les classes et les écoles à parrainer par Tsampa équita sont particulièrement choisis parmi des enfants réfugié-e-s du Tibet scolarisé-e-s dans des Tibetan Children's Village. Des adultes en formation peuvent également être parrainé-e-s.

De quoi s'agit-il ?

- De parrainages collectifs, effectués de groupe à groupe entre :
 - des écoles françaises et des écoles Tibetan Children's Village
 - des classes françaises et des écoles Tibetan Children's Village
 - des classes françaises et des classes des Tibetan Children's Village

En France, les personnes impliquées doivent agir dans la compréhension de l'autre et de ses attentes. Elles sont mises en lien avec d'autres modes de vie, d'autres perspectives et avec des cultures différentes. Elles sont sensibilisées à la situation de pays du Tiers monde et à l'actualité au Tibet. Concrètement, l'implication des groupes (écoles ou classes) est ponctuelle (récolte de fonds sur une action) ou durable (une année, reconductible). Des échanges de lettres collectives en anglais ont lieu. Les fonds recueillis sont investis dans du matériel collectif pour les TCV : matériel scolaire (tableaux, cahiers, tables, etc.) ou autres (médicaments pour un dispensaire, livres pour une bibliothèque, etc.). Les matériels et fournitures sont achetés sur place. Même modiques, les sommes récoltées permettent toujours d'améliorer les conditions d'enseignement et de vie dans les TCV.

- De parrainages individuels, entre un adulte en France et un enfant ou une personne en Himalaya (TCV ou autre). Cet engagement individuel doit autant que possible s'inscrire dans la durée, si possible pour couvrir toute la scolarité ou la formation de l'intéressé-e (donc plusieurs années).

- De parrainages individuels partagés : plusieurs personnes peuvent participer au même parrainage mais ne verser qu'une partie de la somme nécessaire, pour une personne ou un enfant précis ou non.

Un parrainage individuel revient mensuellement à environ 30€. La somme versée est déductible sur les déclaration d'impôt sur le revenu. Toutes les nouvelles

reçues des enfants ou adultes parrainé-e-s seront transmises aux personnes qui parrainent.

De quoi ne s'agit-il pas ?

Il ne s'agit pas de tourisme ni d'une correspondance « classique ». Il ne s'agit pas non plus d'exotisme, mais de prendre conscience d'autres réalités souvent difficiles.

Tabo, Tsering Dekit, la jeune assise au milieu, poursuit ses études 'institutrice grâce à un parrainage individuel partagé par deux parraines, via Tsampa équita.



Journal de Tsampa équita n°2, printemps 2003 16

Opposition à la guerre en Irak version chinoise

Si le gouvernement chinois s'est officiellement opposé à la guerre en Irak, ce n'est pas une raison pour qu'il permette à ses citoyen-ne-s de le revendiquer haut et fort à leur tour ! Totalement paniquées à l'idée de tout mouvement incontrôlé, les autorités chinoises ont uniquement autorisé deux cortèges : l'un pour les Chinois-e-s, 100 personnes au maximum ; l'autre pour les étranger-e-s, 150 personnes au maximum. Les forces de l'ordre ont beau avoir été dix fois plus nombreuses que les manifestant-e-s, des « dérapages » côté chinois ont quand même eu lieu, notamment de certain-e-s qui ont osé crier « Make love, no war » ! Les policiers ont procédé à des arrestations.

Source : Libération, 31 mars 2003.

Propagande version US

Fort à propos, les US ont dû découvrir et s'inspirer de Tintin au pays de l'or noir ! À partir de décembre 2002, des avions américains ont survolé chaque jour l'Irak en diffusant sur les ondes radio des émissions « d'opération psychologique », en jonction avec les lâcher de centaines de milliers de tracts. Objectif : expliquer au peuple et aux militaires irakiens comment se rendre et recommander aux civils de se tenir à l'écart des combats. (source : Métro/AFP, 20 mars 2003). Mieux se rendre pour mieux se faire tuer ? Un caméraman français, Daniel Demoustier, témoigne avoir vu des soldats irakiens en train de se rendre se faire tuer par les « alliés » en quelques secondes. Et y a-t-il une suite de l'après-guerre, expliquant par exemple aux Irakien-ne-s comment ne pas sauter ou se faire arracher un membre par les millions de mines US qui jonchent aujourd'hui leur pays ?

Libération de Ngawang Sangdrol

La nonne tibétaine Ngawang Sangdrol, célèbre résistante pacifiste tibétaine, est désormais en occident. Âgée de 26 ans, elle avait été condamnée à plusieurs peines de prison par les autorités chinoises à cause de sa position en faveur du Tibet libre. Libérée le 17 octobre 2002 en Chine, elle est arrivée aux Etats-Unis le 30 mars 2003 afin d'y suivre les soins que son état de santé nécessite après plus de dix années passées dans les geôles chinoises. Les pressions internationales ont joué un rôle primordiale dans sa libération anticipée. Dans un message public, Ngawang Sangdrol appelle la communauté internationale à aider à la libération des 250 autres prisonnier-e-s tibétain-e-s, dont son amie, la nonne Phuntsok Nyidron.

Toujours pas de libération de Gendhum Choekyi Nyima

Ce jeune garçon aujourd'hui âgé de 14 ans est toujours détenu par les autorités chinoises. Il a été enlevé alors qu'il était âgé de 6 ans, uniquement parce qu'il avait été reconnu par le gouvernement tibétain (en exil) comme étant la réincarnation du Panchen lama. Personne ne l'a jamais revu, et il est le plus jeune prisonnier politique du monde. Dès son arrestation, la Chine a désigné un autre Panchen lama à la place. Les campagnes en faveur de Gendhum Choekyi Nyima sont donc toujours autant d'actualité.

Réduction des déchets

Pour économiser jusque 70% sur vos cartouches d'encre, vous pouvez les réutiliser ! Les boutiques *Encre station* rechargent vos cartouches en optimisant leur remplissage : vous payez désormais l'encre et non plus la marque ! Et recycler ses cartouches, c'est aussi (ou surtout) réduire la production de déchets à la source. Renseignez-vous : il y a peut-être une boutique *Encre station* dans une ville de votre région.

À Lyon, c'est 32, rue Gabriel Péri, 69100 Villeurbanne • tél : 04 78 89 14 76.

A comme Aluminium, B comme Bauxite, R comme Réduire sa consommation

« Aujourd'hui (...) l'entreprise canadienne Alcan et les entreprises indiennes Indico et Balco/sterlite viennent semer leur propre terreur. (Elles) ont des vues sur les gisements de bauxite des majestueuses collines du Kashipur. La bauxite sert à fabriquer de l'aluminium, et l'aluminium sert à fabriquer des canettes de Coca-Cola - celles-là même qui sont en train de détruire la culture indienne de l'eau - et à construire des avions de combat, comme ceux qui ont bombardé massivement l'Afghanistan. (...) Le Japon a réduit sa capacité d'extraction d'aluminium, passant de 1,2 million de tonnes à 140 000 tonnes ; il importe aujourd'hui 90% de son aluminium. Si la survie des tribus du Gandmardhan (de Kashipur) est menacée, c'est parce que les pays riches veulent préserver leur économie, leur environnement et leur mode de vie », dénonce Vandana Shiva dans son livre, *La guerre de l'eau, privatisation, pollution et profit*. Paris, l'Aventurine, 2003.

114 milliard de canettes en aluminium ont été vendues dans le monde en 1999, et en plus de la destruction de l'environnement à l'extraction, ce matériau est très énergivore à la fabrication et au recyclage (quand il est recyclé !). Bref, l'aluminium n'a rien pour lui, préférons-lui le verre et le papier sulfurisé !

La SARL Valénergol a été condamnée le 25 novembre 2002 à payer la TIPP (Taxe Intérieure sur les Produits Pétroliers) pour la vente de 10 000 litres d'HUILE VÉGÉTALE de tournesol utilisée comme carburant, plus une amende, soit un montant total de 10 000€. C'est un véritable coup de poignard officiel et étatique à des précurseurs qui refusent de participer à la destruction de la Terre : guerres et corruptions, effet de serre, asphyxie des villes, marrées noires...

Si les huiles végétales (biocarburants) représentent une énergie renouvelable intéressante, ce ne sont pas non plus des solutions miracles. Elles représentent pourtant une pièce du puzzle en étant une production d'énergie locale et renouvelable. Leur utilisation pour des unités de cogénération (production simultanée de chaleur et d'électricité) est d'un grand intérêt et c'est un outil remarquable dans le cadre de l'efficacité énergétique. Leur sur-utilisation irréfléchie en tant que carburant à bagnole pourrait cependant donner bonne conscience aux automobilistes (n'oublions pas que les bagnoles sont des sources de danger et de nuisance pour la faune, la flore, les piétons, les cyclistes, etc., et des symboles de puissance et de domination).

Pour revenir à Valénergol, quel que soit le recours entrepris, cour de cassation ou cour européenne de justice, l'amende restera exigible. Pour soutenir Valénergol : Comité de soutien Valénergol c/o JF Darruspe, La Gauge, 47480 Pont-du-Casse.

Autres activités de Tsampa équita

• Le 4 mars 2003, à Chamonix, Tsampa équita a participé à une soirée lors de la semaine de festivités et d'intervention pour Lhosar, le nouvel an Tibétain. Cette semaine était organisée par Lions des Neiges Mont-Blanc. Tsampa équita est intervenue lors d'une soirée sur l'écologie au Tibet afin de présenter plus particulièrement le projet « turbine en Himalaya ». L'association Eco-Tibet était également présente ce soir-là.

• Le 22 mars 2003, Tsampa équita et Tierra Incognita ont animé un atelier de papier recyclé et tenu une table de presse lors de la « Semaine contre le Racisme » à St-Jorioz, organisée par la Fédération des Oeuvres Laiques.

• Toujours en mars 2003, Tsampa équita a été invitée à partager le stand du CNIID (Centre National Indépendant d'Information sur les Déchets) et de Tierra Incognita au Salon Primevère, à Eurexpo (Lyon).

• Le 20 juin, Tsampa équita gèrera la buvette de la fête de la musique à St-Jorioz ! La municipalité propose en effet aux associations locales de tenir une buvette à leur bénéfice lors des différentes festivités publiques, et Tsampa équita a le plaisir d'avoir été retenu pour cette occasion.

• À l'occasion de la buvette du 20 juin 2003, Tsampa équita imprimera des T-Shirts portant son logo - le dragon - avec son nom en caractères de petite taille. Les T-Shirts, noirs et à manches longues, sont en coton biologique et relèvent du commerce équitable (provenance de l'Inde). L'impression, en sérigraphie, sera de couleur jaune-orangé.

Ces T-Shirts seront vendus : 18 €, un tarif de 12€ étant réservé aux adhérent-e-s de Tsampa équita + frais de port de 3,50€ pour achat par correspondance.



autres activités de Tsampa équita

Tsampa : farine d'orge grillée, consom-mée mélangée à du thé beurré salé, base traditionnelle de l'alimentation tibé-taine. Depuis l'invasion du Tibet par la Chine, l'orge est de plus en plus remplacé par le riz, non cultivable en altitude.

Équita : équitable, équité ; c'est la reconnaissance des droits de chaque personne.

Tsampa équita : association créée en juillet 2002.

Reconnaissance pour chaque personne d'avoir des droits, comme celui de vivre de sa propre production et dans la spécificité de sa propre culture.



Tsampa équita fonctionne

adhérer et participer

- grâce à ses adhérent-e-s, qui cotisent à prix libre à l'association et/ou effectuent des dons.

- grâce à des subventions, principalement de fondations. Les demandes de subvention suivent l'esprit de l'association, qui refuse de solliciter les multinationales ou les organismes contraires à son éthique.

L'adhésion et la vente de brochures sont à prix libre, afin de permettre à tous et à toutes de participer à l'association et d'accéder à l'information.

Actuellement, Tsampa équita diffuse à prix libre la brochure : « violence contre des femmes au Tibet » (16 pages, à commander à l'association).

Deux fois par an, ce petit journal informe de la vie de l'association et sur des sujets d'actualités en lien avec ses actions. Le numéro 3 est prévu pour l'automne 2003.

Vous pouvez y participer et nous envoyer des infos, vos réactions, des articles et vos suggestions !

Pour soutenir ou participer à l'association, vous pouvez nous contacter et/ou découper, photocopier ou recopier le coupon ci-dessous et nous le retourner à :

Tsampa équita,
résidence du lac montée D, 72 route des Écoles,
74410 Saint Jorioz - France.
tél : 33 (0)4 50 68 40 14.
e.mail : tsampa.equita@free.fr • <http://tsampa.equita.free.fr>

Je souhaite participer à *Tsampa équita*

NOM, prénom.....

adresse.....

tél/e.mail :.....

j'adhère par un montant de.....€

je verse un don de.....€ précisez si nécessaire :

pour le fonctionnement de l'association

pour le projet microturbine en Himalaya

pour le projet carnets papier recyclé du TWO

pour soutenir les parrainages (frais de fonctionnement)

je souhaite parrainer ou en savoir plus sur les parrainages

je commande exemplaires à prix libre de la brochure « violence contre des femmes au Tibet » et vous envoie la somme de€

je commande T-Shirts soit la somme de€

date :